

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 75 (1930)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F. / Lecomte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La politique extérieure de l'Allemagne, 1870-1914. Documents officiels publiés par le Ministère allemand des affaires étrangères. Tome VIII, 7 mai 1891-13 octobre 1893. Traduit par Henri Audoin. Appartient aux publications de la Société de l'histoire de la guerre. Gr. in-8° de 403 p. plus XXXII p. de table chronologique. Costes, édit., Paris.

Le tome précédent (*Rev. mil. suisse*, août 1929) a vu le remplacement à la Chancellerie de l'Empire du prince de Bismarck par le général de Caprivi. L'empereur Guillaume II a pris les rênes de la politique extérieure, assisté surtout, sous la direction du chancelier, du secrétaire d'Etat baron de Marschall. Nous sommes en plein dans l'ère wilhelminienne. Les manifestations de la politique extérieure de l'Allemagne sont moins que du temps de Bismarck dominées par le souci de tenir une balance si possible égale entre l'amitié germano-russe et l'alliance germano-autrichienne. Elles trouvent leur fondement dans le renouvellement de la Triple Alliance, en même temps que l'ancienne alliance défensive avec l'Empire des tzars a pris fin. Le gouvernement allemand a déclaré que ces faits ne supposaient pas un changement de sa politique, qu'il persistait dans son amitié pour la Russie, et que la Triple Alliance ne devait être considérée que comme une précaution favorable à la paix, alliance à intention strictement défensive en prévision des vellétés que pourrait montrer la France de ressaisir sa position dominante d'avant 1870.

Mais en Russie, l'opinion publique, au moins celle qui inspire le plus communément les journaux, ne le voit pas ainsi ; dans de nombreux milieux la Triple Alliance est considérée comme dirigée contre les Russes, comme un appui de l'Allemagne aux ambitions balkaniques de l'Autriche-Hongrie. La tendance est alors à un rapprochement avec la France. On n'en est pas encore à l'alliance franco-russe, mais à des manifestations d'amitié dont la principale est la visite de la flotte française à Cronstadt, qui donne lieu dans la presse chauvine française à des propos échauffés, et attire l'attention des cercles plus pondérés de l'opinion internationale. L'empereur Guillaume est convaincu que la France cherche la guerre de revanche et se montre irrité contre son ambassadeur à Paris, le comte de Münster, lorsque celui-ci soutient qu'il n'en est rien, que dans ce moment la France est à la paix, et que ses ambitions la portent à voir sa rivalité avec la Grande-Bretagne plutôt qu'une hostilité de l'Empire allemand.

Cette rivalité avec la Grande-Bretagne se remarque particulièrement dans la Méditerranée, soit l'Afrique du nord, plus particulièrement à propos de l'Egypte militairement occupée par les Anglais, et sur laquelle la France conserve des prétentions. Incidemment la rivalité des deux nations se manifeste dans d'autres régions coloniales. Par exemple, vers la fin de la période qu'embrasse le volume, il s'en faut de peu de chose, semble-t-il, que le Siam ne devienne une cause de guerre franco-britannique.

Le gouvernement de Berlin insiste continuellement sur son désintéressement méditerranéen et oriental — l'orient, à cette époque, étant les Balkans et l'Asie Mineure, — mais dans la mesure

où les occasions s'offrent à lui, il favorise l'Angleterre contre la France, et naturellement son alliée, l'Italie, que la colonisation française de l'Afrique du nord contrecarre dans ses projets tunisiens. Il s'applique à rapprocher l'Angleterre de la Triple Alliance, à faire de celle-ci une Quadruple Alliance, mais la politique de l'Angleterre ne lui inspire qu'une confiance limitée. Gladstone, qui a remplacé lord Salisbury à la tête du ministère, est peu porté à l'entente avec l'Allemagne, estime-t-on à Berlin, et d'ailleurs l'Angleterre a toujours excellé dans l'art d'envoyer les autres au feu à son profit. L'Italie sera sage en ne s'engageant dans la bagarre qu'autant que l'Angleterre aura tiré le premier coup de canon.

En résumé, ce VIII^e tome de la louable et fort utile traduction de *Die grosse Politik*, entreprise par la Société de l'histoire de la guerre, et qui continue à mériter l'éloge, marque un début de renversement des accords politiques européens. Il est encore peu sensible. La consolidation de la Triple Alliance et le commencement d'un rapprochement franco-russe en sont les manifestations apparentes, les seules d'ailleurs pendant la période envisagée. Elles suffisent pour ouvrir la voie en Allemagne à des préoccupations de guerre sur deux fronts que Bismarck s'efforçait d'écarter à l'aide d'une politique d'équilibre dont son successeur a déclaré qu'elle dépassait ses aptitudes. Cette politique l'empereur ne paraît pas la goûter ; les moyens militaires retiennent son attention plus que les moyens diplomatiques, tandis que Bismarck subordonnait l'emploi de ceux-là à ceux-ci ; on assiste à une interversion des deux facteurs.

Des mesures sont prises pour le transport de forces militaires italiennes sur le Rhin, en contournant la Suisse par l'Autriche. D'autre part, une nouvelle loi militaire accroîtra les effectifs de l'armée allemande. La course aux armements reçoit une impulsion nouvelle. Quoique très désireux de paix, et, à ce point de vue, opposé aux cercles de l'opinion publique russe qui, pour des motifs divers, ne paraissent pas opposés à l'idée d'un conflit armé, le tzar dit à l'ambassadeur allemand, — alors le général de Werder — : « Les autres, naturellement, commenceront aussi ». A quoi Marschall répond : « Ce n'est pas nous qui contrainsons nos voisins à de nouveaux armements, c'est eux qui nous y contraignent ». F. F.

Metz défend l'Etat, par le général de Lardemelle ; préface du maréchal Franchet d'Espérey. Berger-Levrault, 1930. 248 p. in-8°, avec cartes. Prix : 12 fr. (français).

Le général de Lardemelle a été l'un des plus brillants commandants de division de la guerre mondiale. Une fois la paix faite, il est devenu gouverneur de Metz et l'est resté jusqu'à l'année dernière, où il fut atteint par la limite d'âge. Enfant de Metz, il s'est voué à sa ville natale et, dans sa retraite, il continue à travailler à sa restauration. Metz n'est pas, comme Strasbourg, une ville allemande conquise au cours des siècles par la France. C'est une ville bien française qui, au XVI^e siècle, a résisté victorieusement à Charles-Quint et s'est donnée volontairement à la France. Metz était, avant 1870, une des grandes villes de France. Un demi-siècle de domination allemande n'a pas pu changer sa mentalité ; il lui a cependant enlevé son caractère de grande ville pour en faire simplement une grande forteresse et une grande caserne.

C'est ce caractère de grande ville et de grande ville française que le général de Lardemelle s'est efforcé et s'efforce encore de rendre à Metz. C'est grâce à son initiative que de nombreux bâti-

ments et de vastes terrains ont été cédés par l'autorité militaire à l'autorité civile, pour faciliter le développement de la ville et contribuer à son embellissement.

Mais l'œuvre est inachevée. La poigne allemande n'a pas étreint Metz quarante-sept ans sans y laisser son empreinte ; la population de Metz n'est pas unanime à entrer dans les vues du général de Lardemelle. Les grandes voisines, Strasbourg et Nancy, ont, de par la force des choses, profité de l'abaissement de Metz ; il est fort naturel qu'elles défendent leurs intérêts et les situations acquises.

C'est pourquoi le général de Lardemelle a estimé devoir venir à la rescousse en écrivant son livre. Par une solide documentation historique, il prouve que l'intérêt de Metz est l'intérêt général, auquel les intérêts régionaux doivent céder le pas. La restauration de Metz au point de vue politique, économique, artistique est une nécessité de premier ordre pour la France. Elle est indispensable pour soutenir et renforcer la mentalité française dans la Lorraine reconquise.

Tel est le chaleureux et convaincant plaidoyer de l'ancien gouverneur de Metz, plaidoyer appuyé d'une part sur la parole de Vauuban : « Metz défend l'Etat », d'autre part sur l'autorité du maréchal Franchet d'Espérey, qui termine sa belle préface par ces mots : « Ceci est un livre de bonne foi. » L.

Les inondations du front belge (1914-1918), par le major du génie Deguent. Berger-Levrault, Paris 1929. 70 p. in-8°, illustré.

De nombreuses études ont déjà paru sur les inondations du front belge. Parmi celles-ci, il faut citer en premier lieu le magnifique livre : *Nieuport*, que le commandant Thys a consacré à la belle compagnie de pontonniers belges qu'il commanda pendant presque toute la guerre et qui fut l'artisan principal des inondations.

Mais le bel ouvrage du commandant Thys a plutôt le caractère d'une monographie. Le major Deguent, professeur du cours d'inondation à l'école d'application de l'artillerie et du génie belge, s'est donné pour tâche de faire la synthèse des faits et d'en tirer les enseignements. Son travail a paru en 1928 dans la *Revue du Génie militaire* française et vient d'être édité à part.

Accompagnée de nombreuses cartes et illustrations, l'étude du commandant Deguent apparaît comme le document historique permettant de suivre pas à pas les travaux d'inondation de Nieuport, depuis l'arrivée de l'armée belge en octobre 1914 jusqu'à l'offensive victorieuse d'octobre 1918. Il constitue en même temps une belle leçon technique pour les officiers du génie et un brillant hommage à la mémoire des héros obscurs qui, pendant quatre ans, se sont dévoués pour créer et maintenir l'inondation devant le front belge, réalisant ainsi, comme l'a si bien dit leur roi : « la victoire par l'inondation du champ de bataille. » L.

Cdt Dupont, professeur à l'Ecole de Guerre : *Le lexique militaire moderne, allemand-français et français-allemand*. Paris, E. de Boccard, édit.

Je ne saurais recommander assez à mes camarades suisses, ce lexique, qui est en lui-même une trouvaille, et représente une véritable aubaine pour nous autres.

Publié pour permettre aux officiers français de lire plus facilement les ouvrages militaires allemands, et en faire mieux leur profit, ce lexique nous sera bien plus utile à nous qui dans la vie courante

passons notre temps à traduire dans une langue ou dans l'autre des règlements, des ordres ou des rapports. Cela d'autant plus que le mot propre n'est ni en allemand ni en français.

Colonel DE DIESBACH.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. Heft 3, März 1930 : Oberstlt. Guse : Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest. (Forts.) — Hptm. Kurt Steck : Der Schutz der Zivilbevölkerung gegen den chemischen Krieg. — Colonel Lebaud : Le « règlement de l'infanterie » du 1^{er} mars 1928. — Oberlt. E. von Verdross : Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugskommandanten. — Generalmajor Emerich von Suhay : Die Rolle der Donau im Weltkrieg. — U. Wille : Entgegnung. — Literatur.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 3, März 1930 : Ulrich Wille : Entgegnung. — Major M. Röthlisberger : Nach dem Vortrag des Herrn Generalobersten von Seeckt. — Lt. O. F. Wyss : Eine Erziehungsfrage. — Hptm. i. Gst. Gustav Däniker : Aenderungen um der Aenderungen willen. — Gedanken Napoleon I. als Führer und Chef. — Oblt. Hausmann : Der Nachrichtenoffizier im Regiment (Schluss). — En patrouille dans le dos de l'ennemi. — Artilleristische Aufsätze. Taktische Fragen und Ausbildung. — Oblt. F. Häsler : Wie kann die Verpflegung unserer Armee verbessert werden ? — Mitteilungen. — Literatur. — Auslandschronik. — Preisaufgaben der Schweizerischen Offiziersgesellschaft für das Jahr 1930.

Vierteljahrsschrift für schweizerische Sanitätsoffiziere. N° 1, März 1930. — Aus den Verhandlungen der Jahresversammlung der Gesellschaft schweiz. Sanitätsoffiziere am 3. November 1929 in Bern. Eidgenössische Militärversicherung. — Aux officiers du service de santé. — Assemblée internationale des services de santé des armées de terre, de mer et de l'air. — Die Uebungen der San. Abt. 2 in den Manövern der 2. Division 1929. — Eine Anregung zur Reform der Wiederholungskurse der Militärzahnärzte. — Totentafel. — Literatur. — Zeitschriftenliteratur.